Case
FRC
14927

SUITE

A LA VIE

DE L'ABBÉ FAUCHET,

OU

L'ON DÉVOILE DES FAITS INCONNUS.

THE NEWBERRY
LIBRARY

NNW I: 4008

SUITE

A LA VIE

DE L'ABBÉ FAUCHET,

OU

L'ON DÉVOILE DES FAITS INCONNUS.

Ex fructibus eorum cognoscetis eos.

L'ABBÉ Fauchet, comme nous l'avons fait remarquer dans la premiere partie de cet ouvrage, est un de ces êtres qui ne doivent leurs réputation qu'aux circonstances. La mître et la crosse

n'auroient jamais décoré ce prestolet, sans l'époque de la révolution qui a été le boulversement de la raison des Français, l'effervescence à laquelle ils se sont livrés, a fait voir à l'univers jusqu'à quels exes une nation peut se porter lorsqu'elle a secoué le frein de la religion, des vertus et des mœurs, alors toute licence est aux yeux de ces licencieux une vertu patriotique; et voilà comme on abuse des meilleures choses.

C'ess au milieu des plaisirs que ce législateu, de fraîche date, décide du sort de la nation, *inter pocula et sciphas*; ne croyez pas que notre prélat constitutionel suive la maxime de son divin maître, et qu'il distribue aux pauvres le superflu de son pécule; il ressemble à Ananie, il dépose par orgueil, et non par amour, pour le maître dont il s'est rendu le ministre. il est tout feu lorsqu'il parle à l'assemblée; Il semble que tous les sacrifices ne lui coûtent rien; vous le croyez bon prêtre, bon évêque, quand on le voit ôter sa calotte en pleine assemblée,

et la mettre dans sa poche pour donner le premier l'exemple de l'abolition des costumes religieux ; c'est un proté qui prend toutes les formes qui conviennent au rôle qu'il veut jouer. Suivez-le dans sa vie privée, vous ne verrez en lui qu'un hypocrite, qui se dédommage dans le secret de la gêne de son état. Alors, vous verrez ce ministre de l'évangile secouer tout à fait le frein de la pudeur, pour ne suivre que l'instinct de la nature ; fier d'une réputation ephémère, qui mourra peut-être avant lui. Cet abbé de Ruelle voltige de l'assemblée à la toilette des femmes ; du boudoir à l'autel ; et c'est ainsi qu'il joint sans honte le sacré au profane.

Un jour, qu'il se trouvoit un peu trop poussé de nourriture, il lui prit fantaisie d'aller dans une de ces maisons, qu'on peut nommer maisons de secours ; comme il avoit aboli tout costume

religieux, et laissé chez lui, croix, crosse et mître, on le prit pour un honnête citoyen, et on l'introduisit dans un salon, où se trouva par hazard Monsieur l'abbé Faydel, qui le connoissoit, mais que le prélat ne connoissoit pas; c'est bien ici le cas de dire qu'on ne peut parler des licences de l'amour, sans être soi-même licencieux. Une seconde Ninon-Lanclos courtisoit l'abbé inconnu et la prêtresse de Venus échauffa, en peu de tems, par sa conservation, le tempérament naturellement amoureux du Narcisse tonsuré. Il faudroit ici un pinceau bien vif, pour rendre au naturel les discours et la licence où se porta l'apôtre de notre liberté. F....., disoit-il, la liberté nous a rendu un grand service sous ce nouveau regne, les Français pourront suivre librement leur penchant; les femmes sont nos sujetes, et leur regne est passé; nos caprices seront les leurs, il faut qu'elles s'y soumettent; l'homme n'est distingué de la brûte, que par un rafinement de jouissance qu'il sait se procurer,

et changeant tout d'un coup le plus bel axiôme de notre liberté; il s'écria, dans le transport de l'ivresse : — Vivre libre ou mourir; et moi, j'ajoute, dit-il, F..... librement ou mourir. Alors le membre honorable se distingua par une prouesse digne de son caractère; ma plume se refuse à vous retracer cette image; par cette esquisse, vous connoîtrez facilement quels hommes nous avons pour l'égislateurs; *le poison du déïsme*, de l'athéïsme et de l'incrédulité la plus monstrueuse circule dant leurs veines. Voilà l'abbé Fauchet Evêque par hazard de Calvados; qui, si la trempe de son génie avoit pu y suffire, seroit venu un second Calvin ou un autre Luther, c'est cepandant cet homme que l'on a choisi pour représenter un clergé qu'il voudroit voir sous ses pieds.

Nous avons vu, dans la premiere partie de cet ouvrage, à quel excès s'est porté ce prêtre assermenté, et par ce serment, l'a même re-

connu pour bon prêtre ; quelle tyrannie il a exercé contre des religieuses qui ne demandoient que paix, union et concorde ; mais vous ne connoissez pas encore tout le rafinement de cet abbé : je lui ai entendu dire que de quelque maniere que les choses tournassent, il s'en tireroit toujours bien, qu'il étoit du bois dont on faisoit toutes les flèches ; qu'il joueroit si bien son rôle, qu'il tromperoit et la cour et le peuple ; il en prend bien le chemin, car quoique je ne sois pas porté tout à fait pour la révolution, j'estime au moins un homme qui se pique d'avoir un caractère, car c'en est un bien sot que de n'en pas avoir. Cet orgueilleux prélat a des menées si sourdes et si tortueuses, qu'il faut beaucoup de subtilité et d'adresse pour suivre sa marche ténébreuse. Est-il patriote ou ne l'est-il pas ? C'est un problème que je donne à résoudre au plus fin, au plus subtil politique. Se trouve-t-il avec un patriote de marque, vous le voyez afficher le plus pur patriotisme ; à l'entendre, il est prêt à périr pour la cause

de la liberté. Est-il dans la compagnie de quelque royaliste, ce n'est plus le même homme, son cœur est changé, il prend le ton d'un inquisiteur ; c'est un second cardinal, il est prêt à combler de ses bénédictions.

Ceux qui voudroient tenter une seconde Barthelemi ; ils leur jureroit de la part du Dieu, dont il est le ministre, que leurs péchés leur seront remis ; voilà cependant comme l'on nourrit des serpens dans son sein. Un homme de ce caractère est un Catilina dangéreux. Heureusement que la Fulvie à laquelle il fait la cour, nous dévoile ses intentions. Son ambition est si grande que,

Si non esset tramontanus
Vellet esse papa Romanus

Il se trouva dernierement dans une société de

royalistes, quelqu'un dit et cita le passage du roy Etienne Battori, de qui à la Diette de Thorn, on vouloit restraindre l'autorité; il cita ce passage énergique du même roi, qui, se levant de son fauteuil, et mettant la main sus la garde de son sabre, prononça ces mots, d'un ton fier et impérieux :

Liber sum, liber veni, liber natus, liber educatus; rex vester sum non fictus, neque pictus, nec feram ut sitis mei pédagogi.

Un particulier patriot, dee distinction, qui se trouvoit dans le club, prit en particulier l'abbé Fauchet, et voulant le sonder sur ce passage, lui demanda sa façon de penser; le rusé proté ne se laissa pas prendre au piège, il répondit au patriote qu'il connoissoit pour être tel; mais savez-vous la réponse du grand chancelier *Jean Kamoyski*, elle vaut bien je crois la menace

du roi. Non, dit le patriote, eh bien, la voici : elle caractérise l'ame noble et grande d'un vrai républicain, il répondit au roi :

Rex ne moveas serrum, ne re caïum nos brutos sera loquatur posteritas ; sumus électores regnum, sed etiam de trusores tyrannorum; regna, sed non impera.

Remarquez-vous le vrai Caméléon ; si le patriote lui avoit cité cette réponse, et qu'un royaliste fut venu lui demander son avis sur l'énergie de cette même réponse, vous auriez vu le Fauchet citer à son tour les paroles du roi ; et c'est ainsi qu'il flotte entre les deux parties, sans tenir sincèrement à aucun. Et quel foi pouvons nous faire, sur un député de cette trempe, qui aujourd'hui est à Paris et demain à Coblentz ; voilà l'homme qui tourne

à tout vent, et que la moindre tempête range du parti le plus fort; voilà cet abbé licencieux que l'on a mîtré, crossé, et du quel on pourroit dire:

Paris rougis d'avoir mîtré,
Non pas un savant curé;
Mais un fourbe d'assermenté.

Voilà en deux mots l'épitaphe de ce soit-disant bon patriote, il n'est pas seulement bon royaliste. Et franchement, en terminant son éloge, je ne sais à quelle sauce le mettre, et je ne conçois pas comment la vie licentieuse de cet homme connue, et mise aux jours depuis son avénement à l'assemblée, n'a pas fait ouvrir les yeux sur les intrigues sourdes de ce Janus à deux visages; c'est Barnave, c'est lui même, sous le petit colet, mais plus à craindre

que celui ci, en ce qu'il trompe les deux partis et n'en adopte aucun. Voilà l'évêque de du Calvados, ce prélat autant estimé des patriotes, que méprisé des vrais royalistes; demain il fera la cour aux uns et aux autres, et vous ne saurez plus quel fiat vous devrez faire en lui, il n'a pas seulement l'esprit d'être neutre; il se sert de son génie d'une certaine érudition classique qu'il a à faire des sermons, des discours, et il croit qu'à l'abri de ces nouveaux lambeaux recousus et raptassés, tirés pour la plupart des anciennes chroniques et légendes; il passera pour un Ciceron, ou un second Démosthene, mais on diroit volontier de lui:

Qui bavium non audit amet tua carmina nudi.

qu'il prenne un parti décisif, car, en vérité, je le poursuivrai jusque sous la tribune du président; et s'il est curieux de me connoître, il saura que je me nomme en toute lettre.

J. R. L. BONAVENTURE.

A LOUIS CAPET,

CHANSON,

Sur l'AIR : *A la façon de Barbarie.*

Ma foi, vous serez chansonné,
Monsieur Louis Seizième ;
On vous a vingt fois pardonné,
Et c'est toujours de même.
Je ne dis pas oui pour non,
La faridondaine, la faridondon ;
Vous ne serez plus notre ami,
Biribi,
Qu'à la façon de Barbarie, *mon ami.*

Nous voyons bien à vos desseins

Que vous êtes un traître ;
Si les Francs n'étoient pas humains ;
Vous ne seriez plus maître :
On vous enverroit sans façon,
La faridondaine, la faridondon,
Chez les émigrés nos amis,
Biribi,
A la façon de Barbarie, *cher Louis.*

Abandonnez tous vos projets,
Soyez Roi débonnaire ;
N'espérez pas un grand succès
De la nouvelle guerre.
Le Français qui n'est pas poltron,
La faridondaine, la faridondon,
Saura traiter son ennemi,
Biribi,
A la façon de Barbarie, *mon ami.*

Dis-moi, Louis, es-tu Français,

Ou né du sang d'Autriche ?
Pouvons-nous combler de bienfaits
Un prince qui nous triche ?
Pour la gloire du sang Bourbon,
La faridondaine, la faridondon,
Crois-moi, redeviens notre ami,
Biribi,
Mais autrement qu'en Barbarie, *mon ami.*

Attendras-tu, pour dire oui,
Qu'il soit trop tard peut-être !
Et que le Français endurci
Te dise va t'en paître ?
Je termine ici ma chanson,
La faridondaine, la faridondon ;
En bref délai prends ton parti,
Biribi,
Ou souviens toi de Barbarie,
Mon ami.

L. B. P.

A PARIS, de l'IMPRIMERIE PATRIOTIQUE.